

# Joseph Castaing

*Un peintre béarnais*

1860 - 1918

À l'ami Castaing - « L'amant des muses »  
Caricature de Joseph Castaing par E. Gabard, 1904



Joseph Castaing et sa famille



## Préambule

Homme simple, probe, sensible, plein d'esprit, très imprégné de sa foi religieuse, très attaché à la vie de famille et à son Béarn, Joseph Castaing partage avec beaucoup d'autres peintres qui lui sont contemporains le sort des « Petits Maîtres » dont l'aura et la notoriété sont essentiellement locales et régionales et dont l'œuvre est peut-être trop rarement colligée.

C'est le mérite de son fils Loïs que d'avoir initié un travail d'inventaire de l'œuvre de son père (1980 –1984). Cette œuvre a fait aussi l'objet d'une maîtrise d'art contemporain, présentée en 2000 – 2001 par Monsieur David Czekmany, sous la direction de Monsieur Dussol (département de l'Histoire de l'Art, Université de Pau et des pays de l'Adour).

Le texte ci-après est fondé essentiellement sur celui de Loïs Castaing.

C'est grâce à l'initiative du petit-fils de l'artiste, Michel R.-M. Castaing que la présentation de son œuvre peut être réalisée aujourd'hui.



1860 – 1867

## La naissance. Le séjour à Gomer

### Le retour en famille

Joseph Castaing naît à Pau le 1<sup>er</sup> août 1860 dans la maison familiale au 9, rue Montpensier. Il est le 6<sup>ème</sup> enfant d'une famille qui en comptera 7. Il est baptisé le 2 août, sous les noms de Henri-Théophile-Joseph.

Son père, Adrien-Pierre-Auguste (1818-1872) « maître plâtrier » ou « maître plafonnier », dirige sa propre entreprise de bâtiment et participera à la construction et à la décoration de différents bâtiments palois.

Tout petit, Joseph va passer plusieurs années dans une famille nourricière, à Gomer. Cette expérience précoce marque sa sensibilité à l'égard des paysages et de la vie campagnarde : « Je dois être resté chez mes parents nourriciers jusque vers l'âge de six ans ; je m'étais si bien attaché à eux, la vie des champs avait fait sur mon imagination d'enfant une impression si favorable et si profonde, que je ne voulais plus rentrer au domicile paternel » (« Mémoires d'un âne, à mon fils René »).

Dans l'environnement professionnel paternel, son goût pour le dessin se manifeste très rapidement ; il récupère des bouts de crayon auprès des ouvriers de son père : « je fis une fois un bonhomme dont mon père fut si content qu'il m'acheta un crayon bleu et rouge, un peu de papier, et m'admit au grand

honneur de travailler à son bureau pendant qu'il faisait ses comptes. Je ne crois pas que les récompenses obtenues par moi plus tard, aux divers concours ou salons de Paris, m'aient causé une émotion plus profonde que ce crayon bleu et rouge placé comme jalon à l'origine de ma vocation de peintre » (ibidem).

*1868 - 1881*

*Les études*

À cette époque, les Frères des écoles chrétiennes ont la responsabilité de l'école municipale du quartier Saint-Jacques, sise rue Jean-Baptiste Carreau, peu éloignée du 9, rue Montpensier.

C'est là que Joseph sera instruit. Il y fera la totalité de ses études primaires, à l'issue desquelles il obtiendra le Certificat, qui vient d'être créé en 1874. Il s'adaptera parfaitement bien à la méthode d'enseignement pratiquée par les Frères. C'est un bon élève, qui ajoute conscience et régularité à son vif désir d'apprendre.

Parmi ses enseignants se trouve le peintre Victor Vénat (1824 - 1890), professeur officiel de la ville de Pau pour le dessin.

En raison des relations qu'il a eu l'occasion de nouer avec la famille Castaing, un courant particulier de sympathie et d'attention s'est développé entre lui et son élève : il ne fera que grandir avec les ans.

1881-1888

*Ébauche de formation artistique.*

*Victor Vénat.*

*Les débuts comme professeur de dessin.*

Tout au long de ses études, Joseph a eu l'occasion de voir appréciées ses qualités de dessinateur. Ses maîtres ont été unanimes à lui reconnaître un véritable don.

Puisqu'il n'a pas d'idée qui pourrait l'entraîner sur une autre voie, pourquoi ne pas cultiver sérieusement ce don, essayer de l'approfondir et, ainsi, le mettre à l'épreuve ? Il faut donc qu'il se mette à des études picturales. Pour l'y aider, c'est à Victor Vénat, son premier maître, qu'il s'adresse.

Celui-ci se révélera dans son atelier du 8, rue Taylor comme un professeur de choix. Un programme de travail est établi, qui permettra de reprendre en détail et en profondeur les notions déjà données au collégien.

Après une année de travail acharné, il pense avoir communiqué à Joseph tout ce qu'il est capable d'enseigner. Il parle maintenant de la nécessité d'un dépaysement. L'Italie, par exemple, représente un champ d'étude idéal et inépuisable.

Les frais d'un séjour là-bas ne sont pas excessifs mais, pour épargner sa mère qui doit assurer l'avenir de ses sœurs, Joseph souhaite maintenant ne compter que sur ses propres moyens.

Une circonstance exceptionnelle va s'offrir, qui lui permettra de financer ce séjour. A Bétharram, la situation a évolué. L'effectif de 300 élèves est atteint. Il faut, en conséquence, étoffer le corps professoral et ne pas laisser s'affaiblir la valeur de l'enseignement donné et sa juste réputation. Pour les cours de dessin, on adjoindra un troisième professeur. Joseph Castaing pose sa candidature à ce nouveau poste. Elle est agréée et il prendra ses fonctions dès la rentrée des classes. Il les remplira jusqu'en 1888.

1888-1892

*La formation artistique.*

*Le voyage italien.*

*la Villa Médicis, Ernest Hébert*

*l'Accademia di San Luca, Bruschi, Sciutti.*

En 1888, dès qu'il est libéré de ses charges à Bétharram par l'arrivée des vacances, Joseph prend la route de Rome. Il y parvient en août.

Dès son arrivée, il se présente au responsable du Séminaire français, qui lui conseille une entrevue avec Ernest Hébert, qui assure la direction de la Villa Médicis. Une tradition libérale voulant que l'Académie de France à Rome ouvre l'hospitalité de la Villa Médicis aux jeunes artistes français de passage, il offre à Joseph la possibilité d'y faire un séjour.

Hébert lui conseille pour le travail d'école, dont Joseph a vraiment besoin, son inscription à l'Accademia di San Luca. Les professeurs qui y enseignent ont la réputation de faire partie de ce que l'Italie compte de meilleur. Bruschi et Sciutti, deux des maîtres de l'époque en la matière, y dirigent un cours de décoration. Joseph le suivra régulièrement, en même temps que les autres enseignements, y ajoutant les études de nu. Dans ses moments libres, il fréquente les musées de la cité vaticane et ceux de la Ville, et visite par ailleurs Florence, Padoue et Assise.

Parmi les pensionnaires de la Villa Médicis se trouve Henri Pinta, qui y achève son séjour. Attirés par des sentiments religieux identiques, ils se lient d'une véritable et profonde sympathie qui subsistera au cours des ans.

*L'Ecole de la Ville de Paris. Emile Laporte*

*L'Ecole des Beaux Arts à Paris*

*Henri Pinta, Jules Lefèvre*

Le magnifique et fructueux voyage italien est achevé. Obéissant aux conseils d'Hébert et aux pressions de son ami Pinta, Joseph se rend à Paris pour y poursuivre le perfectionnement d'une technique jugée insuffisante.

Inscrit à l'Ecole de Dessin pour adultes que la Ville de Paris tient ouverte dans le 2ème arrondissement, il y travaille avec zèle et confiance, sous la direction de l'excellent peintre H. Emile

Laporte (1858-1907). À la fin des classes, il obtient la médaille d'argent de l'atelier. Elle en représente la plus haute récompense.

Encouragé par ce premier succès, il se présente au concours inter-écoles de dessin. Bien préparé, il s'y met en valeur et, à sa grande satisfaction et celle de son maître, il obtient la grande médaille d'argent.

À défaut d'autres titres, c'est le sésame indispensable pour entrer dans l'atelier que patronnent Bonnat, Moreau, Laparra et Benjamin Constant.

Henri Pinta (1856-1944) y exerce les fonctions de professeur. Il a bien diagnostiqué les lacunes qui entravent l'épanouissement complet de son ami Joseph. C'est à les combler qu'il faut s'attacher.

En particulier s'impose une étude poussée de l'anatomie et de ses annexes. Squelette et « écorché » deviennent les compagnons familiers de Joseph. Les études de nu, commencées deux ans plus tôt à l'Accademia di San Luca de Rome, reprennent, mais elles occupent maintenant une très large place du temps de travail. C'est Jules Lefèbvre (1836-1911) qui les dirige.

Devant la rapidité et la qualité des résultats acquis, ses professeurs déplorent que la limite d'âge fixée par le règlement ne permette pas à Joseph de se présenter pour le Concours de Rome. La montée en loge et le retour à la Villa Médicis n'auraient fait, pour eux, aucun doute. Pour lui-même, c'est un regret sans doute, mais il ne s'y appesantira pas.

Grâce à Henri Pinta, qui possède un important réseau de relations et aime à les réunir, il rencontre Eugène Carrière et Maurice Denis, Puvis de Chavannes et Fantin-Latour... Joseph peut également approcher les spécialistes qui travaillent au Louvre à la restauration des œuvres accidentées, mutilées, ou simplement maltraitées qui leur sont confiées. Auprès d'eux, il apprendra l'art de nettoyer, rentoiler, rapiécer, obturer, mastiquer, avec délicatesse et doigté pour ne pas porter atteinte à la dignité de l'œuvre à réparer.

1892-1914

*Le retour à Pau - La vie familiale - La vie artistique*

Après toutes ces années de travail et de formation, une certaine nostalgie s'est emparée de son cœur. Malgré les perspectives que l'on a fait briller à ses yeux, il ne rêve que d'un retour en Béarn.

Son vieil ami Victor Vénat est décédé, et Joseph peut louer et s'installer dans les locaux du 8 de la rue Taylor.

Il reprend pour les pères de Bétharram, un cours de dessin hebdomadaire au Collège d'Oloron.

En 1893, il épouse Rose-Marie Picamilh, à laquelle il restera toujours profondément attaché, comme cela transparaît dans les poèmes et les lettres qu'il lui a adressés. Ils auront huit enfants.

L'aîné de leurs fils, René-Marie, qui naît en 1896, sera son élève, et obtiendra le 1er Grand prix de Rome de peinture en 1924.

Dès son installation rue Taylor, Joseph Castaing a ouvert un atelier de dessin ; en 1900, il en ouvre un deuxième plus grand rue Bellocq (aujourd'hui 33 rue Emile Garet), et en 1910, sa famille s'installera également rue Bellocq, dans l'appartement aménagé au-dessus des ateliers.

La vie de famille aura toujours une très grande importance pour Joseph Castaing. Il en tirera notamment de délicats portraits d'enfants, dont beaucoup à la sanguine, et de charmantes scènes de la vie familiale.

## *L'œuvre*

### *La décoration religieuse*

Dès son installation dans l'atelier de Victor Vénat, rempli de tant de souvenirs, Joseph va s'attacher à la réalisation de ses premières grandes décorations religieuses pour différentes églises du Béarn.

Jusqu'à la fin de sa vie, la décoration religieuse occupera une grande place dans son œuvre.

- 1895 : Eglise d'Aramits, Chapelle du Collège Notre-Dame d'Oloron. Citée par « L'Art Chrétien » en 1898, la décoration de cette dernière sera inscrite dès 1980 au catalogue portant l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, établi sous la direction du Ministère de la Culture et de l'Environnement.
- 1898 - 1906 : Arcatures du chœur et transept de l'église Saint-Jacques à Pau,
- 1903 : Église d'Assat,
- 1904 : Église de Rébénacq,
- 1906 : Église Saint-Martin de Pau : grande peinture murale qui sera, plus tard, utilisée par l'architecte Gabriel Andral comme motif central de la chapelle vouée aux morts des deux guerres,
- 1909 : Chapelle du Collège du Sacré Cœur de Jésus à Bétharram,
- Sa « Vierge au rameau » sauvant l'enfant perdue dans les eaux du Gave deviendra l'image populaire et aimée de Bétharram.

- 1910 : Chapelle du collège Saint-Louis de Gonzague à Bayonne.
- Par ailleurs, sa profonde connaissance de la Bible et de l'histoire de l'Eglise, ainsi qu'une forte approche de l'iconographie mariale nourrie par une foi profonde et une grande piété, l'aideront beaucoup à traiter, en-dehors des grandes décorations d'églises, d'autres sujets religieux (Vierges à l'enfant, Nativités, Piéta, Crucifixion...).
- Durant la même période, il réalise une vingtaine de pastels et sanguines représentant la tête de la Vierge Marie, destinés à être offerts à des premiers communiantes, et que beaucoup possèdent encore.
- 1911 : Église d'Hagetmau (Landes).
- Petit oratoire que les dames Tardieu ont créé dans leur villa « Formose » Églises d'Etsaut et de Gomer.
- 1912 : Église de Verdets.
- Pour le chanoine Campo, il réalise une « Notre Dame de Pau » pour la nouvelle paroisse qu'il a créée.
- 1913 : Voûte de l'église de Mont-Gousse.

## *La décoration profane*

De temps à autre, la réalisation d'un ensemble décoratif profane viendra s'intercaler dans cette importante production religieuse.

La vie paloise de « La Belle Epoque », marquée notamment par la présence anglaise, lui permet de développer l'art de la décoration et du portrait.

En 1899, son ami l'architecte Jules Noutary, chargé par un collègue parisien de superviser les travaux de finition du Palais d'Hiver, lui confie la décoration de la salle de théâtre, qui sera appelée « la Bonbonnière ». Dans « La Petite Revue du Midi », résumant tout ce que la presse a pu déjà en dire, « Joconde » écrit : « On ne sait qu'admirer le plus, de la parfaite harmonie des groupements, de la délicatesse des tonalités ou de la grâce des mouvements. M. Joseph Castaing a dépensé là les plus fines qualités de son pinceau ; élégance des masses, souplesse des formes, juste équilibre des teintes... ».

Entre 1900 et 1910, il décorera une dizaine de demeures à Pau (notamment la villa l'Ermitage, rue Victor Hugo ; la villa du Docteur Verdenal, avenue Thiers ; la villa Montpensier, rue O'Quin ; la villa Saint Yves, avenue Dufau ; la villa Etchechuria, avenue des États-Unis ; la villa Henri IV, avenue Trespoey,...), à Lourdes (villa Benquet).

En 1910, M. Bonnafon, propriétaire de l'Hôtel du Palais Beauséjour situé sur le boulevard à l'entrée du parc Beaumont,

demande à Joseph Castaing de réaliser une décoration pour le restaurant.

L'artiste va y créer sur une vingtaine de toiles marouflées, un véritable panorama de paysages variés. Presque tous chantent les eaux de son Béarn : ici le Gave à Sauveterre ; là, les bords de l'Ousse sur laquelle se reflètent les vieilles maisons qui la bordent. Plus loin, les grosses moraines, vestiges des glaciers pyrénéens, baignées par les eaux. Puis les îles de gravier que la rivière découpe au large des saligats et les cascades bondissantes. D'un pinceau délicat, il représente le beau ciel de son pays sous ses aspects variés.

1911 : Décoration de la Villa « San-Carlos »

L'ensemble de cette œuvre figure, en 1980, au catalogue portant l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, établi sous la direction du Ministère de la Culture et de l'Environnement.

1913 : Château de Vauraimbault, en Mayenne.

## *Les portraits*

Ayant acquis sa réputation de décorateur, Joseph Castaing s'attachera à mériter celle de portraitiste.

S'il fut l'élève, aux Beaux Arts, de l'atelier que patronnait – d'assez loin d'ailleurs - Léon Bonnat, l'influence que ce portraitiste à la mode put avoir sur lui reste peu sensible, et rien dans ses productions ne permet de l'y déceler.

Ses véritables professeurs, Henri Pinta et Jules Lefèbre, respectueux de la personnalité de leur élève, lui communiquèrent – sans plus - les techniques indispensables à la mise en valeur, puis à l'épanouissement des dons naturels que possédait Joseph. Ils ne le marquèrent jamais d'un académisme sclérosant ou stérilisant, dont eux-mêmes ne furent jamais victimes.

Ainsi affermi, et après des essais commencés en 1891, le peintre va réaliser plus de 200 portraits, à l'huile, au pastel ou à la sanguine.

Sa réputation bien assise de portraitiste lui attire d'incessantes commandes et il en réalise beaucoup.

C'est cette réputation qui lui attirera encore de nombreuses commandes des familles réfugiées à Pau pendant la grande guerre.

Il en présente une petite partie à l'occasion des expositions et des salons auxquels il participe : Société des Amis des Arts à Pau, Salon des Artistes Français à Paris.

Si quelques-uns de ces portraits se trouvent actuellement au Musée des Beaux Arts de Pau, la majeure partie est restée entre les mains des familles dont les membres en furent les modèles. À l'occasion de la réalisation du catalogue de l'œuvre de Joseph Castaing, il a été possible de constater le véritable attachement dont ces portraits sont l'objet de la part de leurs détenteurs.









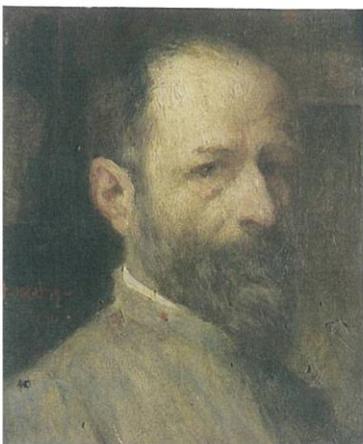




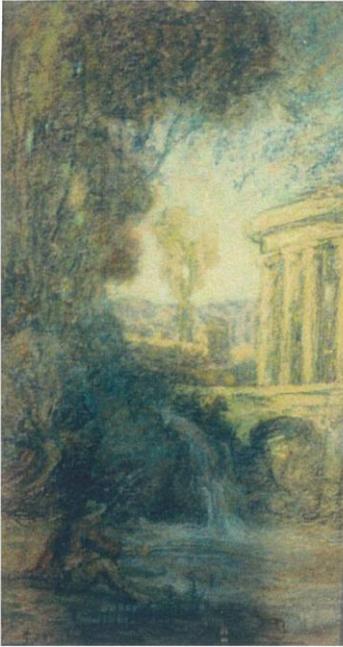












## *Scènes de la vie familiale*

Malgré l'attrait qu'offre pour lui le portrait avec l'approfondissement de l'étude et de la connaissance de ses modèles, Joseph Castaing revient toujours avec un réel plaisir aux scènes de la vie familiale. Leur reproduction est un de ses grands thèmes favoris.

À chaque instant, il s'en présente à lui, et il note aussitôt sur son carnet celles qui le touchent le plus. C'est surtout dans sa propre famille qu'il trouve ces scènes, dont les membres sont les acteurs.

Il en extrait des morceaux de poésie et de rêverie, qu'il présente la plupart du temps sous le vocable « études », soit aux expositions des Amis des Arts, soit aux Salons des Artistes Français.

En 1906, « La journée de Mimi », études d'intérieur qu'il réunit en un seul cadre, lui vaut pour « Mimi au piano » la Mention Honorable au salon des Artistes Français.

En 1913, le même Salon lui décernera la médaille d'or pour son tableau « Sommeil » (Musée des Beaux Arts à Pau).

« La jeune mère ou sœur de l'enfant est tendrement appuyée contre l'oreiller du bébé qui dort profondément, emmitouflé dans les couvertures.

L'intérieur est sobre, emprunt de vérité et dessiné dans des tons unis. La veillée a eu raison de la jeune fille ou femme qui s'est, elle aussi, endormie sous la lumière douce et dorée. La pose

sinueuse est harmonieuse et délicate, pleine de tendresse, et de sentimentalité. Les couleurs sont riches et variées, le blanc de Poreiller ressortant fortement sur les tons plus sombres environnants. L'exécution de l'œuvre est rapide, mais réaliste et minutieuse, composée de multiples traits de couleur juxtaposés, croisés ou hachurés, en fonction des variations lumineuses.

L'ensemble est très harmonieux, tendre et équilibré. C'est un moment de vie intime et quotidien, qui émeut le spectateur par son côté très proche » (David Czekmany, « Joseph Castaing, peintre béarnais », Tome II, catalogue des œuvres, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour).

## *Les paysages.*

Le premier paysage connu de Joseph Castaing date de 1895 : « Crépuscule dans la plaine de Billère ».

Très attaché à sa terre de Béarn, dont il s'est imprégné tout petit lors du séjour à Gomer, Joseph Castaing produira de nombreux paysages, rarement animés d'une présence humaine ou animale, mettant en scène habitations, villages, arbres, bois et sous-bois, ou encore le gave ou l'Ousse.

Certaines de ses décorations profanes reprennent de ces motifs paysagers.

En 1908, il exposera, à la Royal Institute Gallery, où la Pastel Society de Londres présente, chaque année, des œuvres de ses membres, trois paysages, qui lui vaudront d'être nommé membre de cette Société.

Trois de ses dernières œuvres, en 1917, seront des paysages : « Bords de l'Ousse », dernière peinture de plein air avec ses élèves ; « Entrée de la villa Montilleul » ; « Villa Montilleul ».

« À travers les paysages, Castaing livra un panel très varié sur ce qui entourait la vie paloise et rurale. C'est aussi un témoignage sur ses propres idées de la vie. » (David Czekmany, « Joseph Castaing, peintre béarnais », Tome I, Vie et oeuvre, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour, page 26).

## *La restauration de tableaux*

À partir de 1902, Joseph Castaing se verra confier régulièrement des toiles pour nettoyage et réparation par des antiquaires du Sud-Ouest. Ce sont de beaux, et parfois très beaux originaux des Ecoles Française et Flamande.

Son travail auprès des spécialistes du Louvre, lors de sa formation parisienne, l'a préparé à cet aspect particulier de la peinture.

## *L'enseignement, l'atelier.*

L'enseignement du dessin et de la peinture constituera, tout au long de sa vie, un pan essentiel de l'activité artistique de Joseph Castaing.

C'est ainsi que dès son retour de Paris en 1892, il va ouvrir son premier cours de dessin dans l'atelier de Vénat.

Plus tard, Rue Porteneuve, il pourra ouvrir deux ateliers où il recevra jusqu'à trente élèves.

Parmi ceux-ci, il faut citer notamment, Hubert Damelin court (1884-1917), le peintre palois qui y prendra ses premières leçons. Mirat, autre peintre palois, Lucien Vérité et Ernest Gabard (1879-1950), sculpteur et aquarelliste palois.

Auteur de l'inoubliable Caddetou, Gabard réalisa en 1904 une amusante caricature de son ami et ancien maître (voir couverture

du catalogue) : « Une silhouette ailée (Gloire, Renommée ou folle du logis ?) touche du doigt le front dépouillé d'un petit homme : c'est Joseph Castaing, la pipe à la bouche, perdu dans une blouse blanche tombant jusqu'à ses pieds en bateau, foulant une palette et tenant d'une main énergique un porte-fusain aux pointes menaçantes, et de l'autre un violoncelle. Le titre en est « l'Amant des muses » et la dédicace « A l'Ami Castaing. Souvenir sympathique ».

Les méthodes d'enseignement de Joseph Castaing sont considérées comme excellentes, et l'éloge qu'en font ses élèves n'est pas étranger à cette réputation.

L'atelier était un lieu ouvert où l'artiste recevait aussi les visites d'admirateurs et d'amis.

« Cette ouverture chaleureuse et libérale de l'atelier Castaing était probablement consécutive à l'exposition de ses œuvres qui s'y fit en 1905, exposition qui eut un succès retentissant dans la ville, tant par la qualité des œuvres que par l'initiative originale de Joseph Castaing » (David Czekmany, « Joseph Castaing, peintre béarnais », Tome I, Vie et œuvre, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour, page 26).

Mais la personnalité riche et sensible du peintre n'y est probablement pas étrangère non plus : « Joseph Castaing fut un artiste complet qui ne sacrifia jamais ses idées pour suivre des modes ou des tendances. Son art est avant tout celui du cœur et de l'esprit, il se lit avec les émotions et ne cherche pas la grandiloquence. Même lorsqu'il devait satisfaire les goûts de

riches clients, Castaing resta intègre et imprima ses toiles de sa poésie habituelle. » (David Czekmany, « Joseph Castaing, peintre béarnais », Tome I, Vie et œuvre, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour, page 111).

Ami proche de la famille, Jules Marianne fait partie au premier rang des familiers de l'atelier, tout comme Lucien Vérité.

La famille Tardieu y occupe aussi une place de choix. Madame Angèle Tardieu fréquentera beaucoup l'atelier du peintre, accompagnée de ses sœurs, Mmes Tilhoj et Maletta, et de ses filles.

« À cette époque, la formation artistique pour les femmes était un véritable périple. Elles avaient longtemps été dénigrées par des institutions dirigées par des hommes qui les considéraient inférieures à eux et donc incapables d'assumer les mêmes tâches. Toujours est-il que Castaing leur accorda une place privilégiée, se montrant un homme aux idées larges, très apprécié et aimé de ses élèves. » Certaines d'entre elles présentent de remarquables dispositions.

C'est le cas de Thérèse Tardieu qui exécutera le dernier portrait de Joseph Castaing (octobre 1917), et de Mickellie de Moutauzan (devenue Mme Guilhem de Lataillade) qui témoigne de cette vie de l'atelier vers les années 1910-1913 : « ... Une première salle pleine de plâtres qui ne nous intéressait guère, précédait l'atelier où j'ai passé pour ma part de si bonnes heures.

Sur la petite place paisible, avec des arbres et sa fontaine, donnaient deux grandes baies. À gauche de l'entrée, l'estrade des

modèles, enfants du quartier, vieux béarnais, vieille femme en mouchoir, et enfin s'ouvrait à gauche, près des baies, le « Saint des Saints »... Nous travaillions sérieusement, le maître était là, avec un enseignement magistral, respectant la personnalité de chacun, nous apprenant le travail des masses d'ombre et de lumière, valeurs et modelés, surtout pas de « fil de fer » abomination de la désolation, sans négliger la primordiale solidité du dessin. » (Lettre à Loïs Castaing, fils de l'artiste, 18 mars 1980).

Les enfants de Joseph Castaing fréquentent également l'atelier paternel. Outre René-Marie, Marguerite révèle également des aptitudes artistiques. Comme son frère, elle deviendra peintre et réalisera l'essentiel de sa carrière aux États-Unis.

Grâce à leurs relations, les dames Tardieu amèneront au peintre toute une pléiade d'admirateurs et d'importants clients, et faciliteront son entrée dans un nouveau milieu d'érudits et d'amateurs d'art avisés qui lui resteront fidèles.

Henri de Montebello, qui joint à de remarquables dons de pianiste un parfait talent de comédien, vient fréquemment à l'atelier. Il regarde pendant de longs moments l'artiste manipuler ses pinceaux, ses crayons et ses pastels.

D'autres familiers visitent le 32 rue Porteneuve, (devenu le 33 rue Emile Garet) : Maître Pédro Poullenot, le juge Martignon et son épouse Czernieska, le bâtonnier Riquoir, l'architecte Gabriel Andral, Alfred de Lassence, le docteur Minvielle, Stanislas Lavigne, le docteur Meunier, le docteur Vidau de Pammeraye,

Xavier de Cardaillac, auteur des « propos gascons et croquis palois », dont il réservera plusieurs pages à l'œuvre de son ami...

Ce sont de véritables « commensaux intellectuels », avec lesquels Joseph Castaing aime à faire échange d'idées.

Par delà son activité picturale, Joseph Castaing joue du violoncelle, écrit et participe à la vie artistique paloise. Sur les instances de son ami Maurice Gouhier, organisateur des « Jeudis de l'université », qui se tiennent au Palais d'hiver, il fera ainsi plusieurs causeries, l'une sur « La Femme dans l'art », puis une autre sur « Le Goût dans l'art » ; et enfin, le 16 janvier 1910, dans le cadre des « Mardis littéraires », une conférence sur « Le Bonheur », qui obtinrent toutes un vif succès.

Dans son article : « Un gran pintre biarnes, Joseph Castaing - la sue bite - la sue obre », le Père André Bareigt écrit : « Béarnais, Joseph Castaing en connaissait parfaitement la langue, apprise à Gomer, et, si son mérite n'a pas été d'écrire en langue ancestrale, mais de peindre les belles choses du Béarn, et de décorer les autels et les églises de Béarn et de Gascogne, il était de cœur avec les promoteurs de la renaissance littéraire gasconne. Il a laissé le portrait de ses amis, les poètes Jean-Baptiste Bégarie et Simin Palay. En 1909, il a illustré le chef d'œuvre de Simin Palay, « Case », de cinq jolis croquis mentionnés : « Lou bacherè » (le vaisselier), « Lou lheyte » (le lit), « Qui-m tournara ? (Que deviendra-t-il ?), « Pregari dou sè » (Prière du soir), « A la belhade » (La veillée). En 1943, Palay donnera à Joseph Castaing

et à son fils René-Marie le titre « d'amis des Félibres » (« Réclams » 1943, Page 125).

1914-1918

*La guerre - Dernières années de la vie de l'artiste*

La guerre de 1914 va bouleverser la vie des Castaing. Leur fils René-Marie, dès le début de la guerre – il n'a pas encore 18 ans – a offert ses services comme brancardier bénévole à la Croix Rouge. Le jour de ses dix huit ans, il s'engage comme soldat.

C'est une séparation douloureuse pour Joseph et Rose-Marie. C'est un grand vide qui va être créé dans la vie de l'artiste, et qu'il comblera partiellement, le soir, par la lecture.

Une correspondance très abondante s'établira entre Joseph et son fils. Outre les nouvelles du front et de la famille, le père et le fils poursuivront leurs échanges d'atelier, le père convaincu du potentiel artistique de son fils, l'encourageant à continuer ses croquis et à les lui envoyer, et lui soumettant ses propres projets et réalisations.

Le sort de René-Marie reste le grand et silencieux souci de ses parents. Malgré cela, Joseph Castaing continue à peindre.

Du fait de la guerre, Pau va devenir un important centre de réfugiés, accueillant ceux qui viennent du Nord et de l'Est de la France ou ceux qui se sont enfuis des pays dont les frontières ont

été violées, ou simplement ceux à qui la raréfaction des transports maritimes ou leur précarité conseille de s'installer sur place, en attendant des jours plus calmes.

Beaucoup tentent de recréer ici un peu de l'intérieur qu'ils possédaient ailleurs.

Toutes les productions de l'artiste les intéressent, mais ce sont surtout des portraits que désirent certains. L'artiste en a réalisé beaucoup pour eux et pour son habituelle clientèle paloise.

Il peint encore quelques oeuvres religieuses pour le sanctuaire de Piétat, la chapelle du cours Notre Dame des demoiselles Navarre, l'église Notre Dame, l'église Saint Joseph...

Ce seront les dernières décorations religieuses que réalisera l'artiste.

Il y ajoutera diverses compositions, des paysages et toujours des scènes de la vie familiale.

En 1917, il participe pour la dernière fois au salon des Artistes Français, et au salon des Amis des Arts avec un pastel, « La liseuse ».

La même année, il réalisera aussi, trois pastels en faveur de la Loterie pour les blessés et les réfugiés

Les cours de dessin se poursuivent à l'Immaculée Conception. La guerre, par suite de la transformation du collège en hôpital militaire, et de l'impossibilité de disposer d'une salle de classe suffisante, mettra fin à ces cours.

Au 32 de la rue Bellocq, en revanche, le Cours de Jeunes Filles a pris une très grosse extension, et en prendra une plus grande encore avec l'inscription de nombreux réfugiés.

Joseph Castaing continue à former ses élèves et c'est au cours d'une sortie avec eux, au printemps 1917, au bord de l'Ousse, à Bizanos, qu'il va prendre froid.

En 1917, alors que Joseph Castaing est malade, un ancien élève des Beaux-Arts, Gabriel Andral, qui est architecte, assurera avec des succès divers auprès de ses élèves, la direction de ce cours. L'expérience de cet intérim s'arrêtera à la mort de l'artiste.

Convalescent, Joseph Castaing va passer, avec sa famille, l'été 1917 à la « Villa Montilleul », située dans le quartier champêtre de Béziou. Il en réalisera deux paysages pleins de lumière et de couleur. Ce seront ses dernières œuvres.

« L'entrée de la villa Montilleul », a été exécutée entre juin et septembre, mois de son retour en ville. « (..) Ce pastel évoque sous des couleurs joyeuses et sous une facture impressionniste la douleur profonde qui accable le peintre. Soucieux à cause de la guerre, et sans doute à cause de sa santé, le peintre montre, à travers cette grille fermée, qui bloque l'accès au parc, symbole du Jardin des délices ou du paradis terrestre, que sa guérison est sans espoir. Un feuillage hors champ jette comme un mauvais présage son ombre inquiétante sur le devant du portail. À nos yeux, cette œuvre prend l'aspect d'une vision prémonitoire, fort troublante. »

(David Czekmany, «Joseph Castaing, peintre béarnais», Tome I, Vie et œuvre, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour page 97).

Ce que l'on prend en effet, pour une simple bronchite, évolue en pleurésie. Il ne s'en relèvera pas. Au cours des mois suivants, son état se dégrade et il s'éteint le 21 janvier 1918, veillé jusqu'au bout par sa femme, après avoir reçu l'extrême-onction.

### *Joseph Castaing et les expositions*

Joseph Castaing a commencé à exposer dès 1891 puis régulièrement jusqu'en 1915, date à laquelle la plupart des manifestations de ce type furent interrompues à cause de la guerre.

S'il se fit connaître en participant à différents salons, c'est aux expositions de la Société des Amis des Arts à Pau qu'il demeura le plus fidèle, manifestant ainsi son ancrage béarnais.

Par ailleurs, il a exposé régulièrement dès 1895 et jusqu'en 1914 au Salon des Artistes Français.

En 1905, il organise une exposition de ses œuvres dans son propre atelier, ce qui est une initiative inédite à Pau, et qui aura un énorme succès : « Nous le félicitons d'avoir pris dans notre ville l'initiative de ces expositions particulières, presque ignorées en province, mais très connues à Paris, grâce à des locaux aménagés

à cet effet (...) Monsieur Castaing se révèle dans cette exposition un grand artiste » (Le mémorial des Pyrénées, 20 décembre 1905).

En 1907, ce journal lui ouvre les portes de ses locaux pour une nouvelle exposition, qui obtiendra à nouveau un énorme succès.

En 1908, il exposera à la Royal Institute Gallery de Londres, les trois paysages qui lui vaudront d'être nommé membre de la Pastel Society of London.

En 1914, sa dernière contribution au Salon des Artistes Français sera constituée de deux huiles : « Le Baiser » et « Le Bol de Lait ». En 1915, sa dernière contribution au « Amis des Arts » sera un pastel « La liseuse ».

Après sa mort, certaines de ses œuvres seront exposées à trois occasions :

1956 Musée des Beaux Arts de Pau : Une partie de golf (1880 - collection du Golf club de Pau) dans le cadre de l'exposition consacrée à l'histoire du golf.

1960 Musée des Beaux Arts de Pau : Centenaire de Joseph Castaing (28 œuvres exposées).

1981 Fondation Soulac-Médoc : Cent ans de portraits aquitains (4 œuvres).

Aujourd'hui, quelques unes de ses œuvres appartiennent au Musée de Pau. Mais la plupart font partie de collections particulières.

*Place et reconnaissance de l'œuvre  
de Joseph Castaing*

Artiste dont l'œuvre s'est déployée à la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, Joseph Castaing est un peintre ancré dans la réalité paloise et béarnaise. Il se montre attaché à une conception relativement classique de la peinture.

On retrouve chez lui des thèmes et des préoccupations familiers de son époque, surtout sensibles dans son œuvre décorative religieuse et profane, et parfois même certain trait pictural contemporain - symboliste, impressionniste ou Nabi...

Mais il s'est toujours tenu à l'écart de l'académisme et des mouvements picturaux qui ont agité son époque malgré ses contacts avec les peintres Eugène Carrière, ou Maurice Denis et son admiration pour Puvis de Chavannes. Il n'a ainsi jamais exposé au Salon des Indépendants, au Salon d'automne ou à La société nationale des Beaux Arts, mais est resté fidèle au Salon des Artistes Français où il a exposé régulièrement dès 1895 et jusqu'en 1914.

Passé, grâce à l'intermédiaire d'Ernest Hébert, par la prestigieuse Accademia di San Luca à Rome, il est trop âgé pour présenter le concours de Rome quand il en aurait enfin la possibilité en 1891, au regret de ses professeurs parisiens. Le regretta-t-il ? Son fils René-Marie, qui fut son élève jusqu'à son entrée aux Beaux Arts, obtiendra lui-même le 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome de peinture en 1924.

Joseph Castaing « fut un artiste complet qui ne sacrifia jamais ses idées pour suivre des modes ou des tendances. Son art est avant tout celui du cœur et de l'esprit, il se lit avec les émotions et ne cherche pas la grandiloquence. » (David Czekmany, « Joseph Castaing, peintre béarnais », Tome I, Vie et œuvre, maîtrise d'art contemporain, 2000-2001, Université de Pau et des Pays de l'Adour, page 111).

Très tôt, son travail et son œuvre lui valurent plusieurs distinctions :

- 1891 : Médaille d'Argent de l'Ecole de dessin du 2ème arrondissement de Paris
- 1891 : Grande Médaille d'argent au Concours inter-écoles de dessin de la Ville de Paris
- 1896 : Mention honorable (Petite Revue du Midi, mensuel de littérature et d'art, Juin 1913, p. 116)
- 1901 : Médaille d'or pour « Sommeil », au Musée des Beaux Arts de Pau
- 1906 : Mention honorable au Salon des Artistes Français, pour « Mimi au piano », l'une des « Six études d'intérieur »
- 1911 : Médaille de 3ème classe pour « Six pastels » au Salon des Artistes Français.

## Notre Midi n° 12 oct-nov-déc 1920

Joseph Castaing (1) fut un très grand peintre auquel il a manqué l'estampille de Paris pour obtenir la célébrité qu'il méritait. Il est resté trop un artiste local, ignoré des musées de la capitale qui par snobisme, mode ou influence politique s'embarrassent et s'encombrent trop souvent de mille toiles très au-dessous de celles de notre palois.

C'est un peu enrageant, mais c'est ainsi. On a beau, dans les conférences privées et dans les réunions publiques, dans la presse comme dans les livres, se gargariser du mot « *décentralisation* » Paris reste le seul dispensateur de la notoriété et de la gloire (ce qu'il ne fait pas toujours à bon escient), et les plus réfractaires à s'affranchir de sa domination sont encore les provinciaux.

Il faut se demander au surplus si, à l'époque où il vivait, Joseph Castaing avait aucune chance de réussir à Paris.

Il était sensible et sincère, consciencieux et travailleur. Jamais il ne s'était cru la science infuse; il avait écouté attentivement les leçons des prédécesseurs et considéré, comparé leurs œuvres pour son profit. Il ne se croyait pas du premier coup arrivé au dernier terme de la perfection, mais reconnaissant l'imperfection humaine, il cherchait sans cesse à s'améliorer, réfléchi et attentif à mieux donner l'expression épurée de sa sensation.

Il dessinait et il peignait. Il observait jalousement l'harmonie des couleurs, la valeur des plans, des tons et des effets. Ce qu'il représentait était la vie et la réalité traduites avec une poésie vaporeuse jaillie de son âme croyante, un peu mystique, et de son amour dévotieux de l'existence intérieure de la famille.

De nos jours il faut être hurlant, il était atténué et serein. Il faut mener la ligne et les contours comme les pousse un enfant maladroit; il tenait à ce que tout soit bien en place. Il faut voir la nature comme réfléchie dans un miroir fracassé; il ne se reconnaissait pas le droit d'essayer de faire croire qu'il avait un œil multiple de mouche. Il faut être impromptu, échevelé, désordonné, déboussolé; il composait son tableau.

Par surcroît il était timide, réservé, assez taciturne, un peu sauvage, alors que de nos jours il faut manier le pinceau comme une mailloche, suer sang et eau pour mal dessiner ou ne pas dessiner du tout et se contorsionner en des parades de baladins pour *épater le bourgeois*.

Et je ne suis pas très sûr que J. Castaing ait été goûté et compris à sa valeur de la majorité des électeurs qui achetèrent de ses toiles. Castaing jugé, apprécié par des marchands de soupe, ce ne doit pas manquer de drôlerie! J'en ai trop entendu : « J'ai eu ce tableau pour peu de chose, pour rien ! Ça doit valoir beaucoup d'argent, aujourd'hui ! » Une toile de Castaing mise sur la cote d'un cours comme le madapolan, la chandelle ou les chaussettes!.. Quelle compréhension de l'art!

Un certain parallélisme de nature chez les deux maîtres, met une parenté entre les toiles de J. Castaing et celles de Carrière. Mais Castaing moins pessimiste, moins triste, moins grisaille, est plus coloré; non que sa couleur soit éclatante, en tire l'œil; mais, en demi teinte, en tons en allés, elle est si vraie, si réelle, si dans la valeur harmonique des résonances et des accords, que, lorsqu'on la fixe d'un œil attentif, elle se dégage de l'ambiance vaporeuse avec une intensité de lumière chaude qui éblouit de son illumination intérieure.

L'enseignement de l'école, les règles qu'il a codifiées, les préceptes qu'il a reçus des maîtres du passé pour les transmettre aux générations à venir, n'ont jamais, quoi qu'en disent les révoltés pour dissimuler leur paresse et paillier leur indiscipline, rendu stériles que les tempéraments qui, de naissance, avaient souffert les ciseaux du sérail.

Voyez, dans Joseph Castaing, cette science de la composition, cette mise en valeur du détail toujours soumis à l'unité de l'ensemble, cet art des rappels, et osez affirmer que l'irrespect des *canons* est le biberon du génie, ou simplement du talent, et le promoteur des chefs-d'œuvre!

Joseph Castaing fut surtout le peintre des intimités intérieures et le grand traducteur des sujets religieux. Un rien, un enfantlet endormi dans un coin de l'âtre près du feu mourant, ou penché sur le syllabaire que lui débrouille la jeune maman, une fillette attentive à sa couture, la famille réunie autour de la table coutumière, tout lui était sujet de composition poétique, dans une atmosphère vaporeuse et enveloppée, adoucie, ou la cordialité confiante du foyer, sertie dans la chaleur des tonalités discrètes mais vraies, opposait à la formule matérialiste « l'Art est la nature vue à travers un tempérament » une autre formule plus spiritualiste « L'Art est la vie même sentie par une âme et traduite par un cœur ! »

Le problème reste toujours entier de résoudre si la mort est venue à un moment inopportun. Castaing, lorsqu'il a disparu, avait-il donné tout ce dont il était capable? matière à dissertations aussi pompeuses, pour ne pas employer un mot plus *douceur*, que vides et, en tout cas, vaines.

Quoiqu'il en soit, disparaître devait lui être moins pénible qu'à d'autres, car non seulement il se survivrait dans une œuvre qui est noble et belle et nombreuse, mais il laissait derrière lui une génération de sept enfants dont certains promettaient déjà et promettent de plus d'être des sujets remarquables : l'un mathématicien distingué sur lequel je ne m'étendrai pas car il n'est pas de mon sujet, l'autre artiste dans l'âme et ayant hérité de son père un beau tempérament de coloriste lumineux avec peut être plus de vivacité dans le mouvement et plus d'action dans le geste, et une facilité surprenante qui risquerait d'être un grave danger si elle ne coïncidait avec un grand amour du travail et une parfaite conscience artistique.

Il est difficile de s'étendre beaucoup sur l'orée d'une floraison pleine de promesses. Il faut juger les faits acquis et non les espoirs si légitimes soient-ils.

Nous n'en dirons pas davantage, mais on nous accordera, si l'on s'en veut bien rapporter aux deux dessins, richement enlevés, de deux coins pittoresques peu connus du vieux Pau, et qui furent spécialement faits pour ce numéro par René Castaing, que les plus grandes espérances sont permises.

Du talent aussi, mais moins d'acquis, chez M<sup>lle</sup> Castaing. Laissons faire le temps. La moisson se présente ici encore comme devant être belle.



LE VIEUX PAU. — *La rue de la Fontaine.*

D'après l'aquarelle de R. Castaing.



LA DOYENNE DES MARCHANDES DE MARRONS  
d'après le dessin de Mademoiselle Castaing.

**Contact :**

[m31rmcastaing@gmail.com](mailto:m31rmcastaing@gmail.com)

[marietherese.castaing@wanadoo.fr](mailto:marietherese.castaing@wanadoo.fr)

[castaing.laurent@orange.fr](mailto:castaing.laurent@orange.fr)

